

La Paracha de la Semaine

BAMIDBAR

"Dieu parla à Moché dans le désert du Sinaï..." (Bamidbar 1:1)

Rabbi Nathan de Breslev enseigne : "C'est dans le désert que D-ieu parla à Moché Rabbénou et que le peuple reçut la Tora par son intermédiaire. Pourquoi le désert ? C'est parce qu'avant d'accéder à un dévoilement dans la Tora ou la dévotion, on doit auparavant passer par des confusions, des doutes, de nombreux obstacles et des ta-avoth (appétits malsains).

Ceci est l'aspect du désert où l'on trouve des serpents et des scorpions et où la soif nous tenaille. Néanmoins c'est en recherchant dans le désert la présence de D-ieu et en criant "Où-es Tu ?" – parce qu'on ne sait pas quoi faire pour s'en sortir – qu'on reçoit la Tora. Ceci est le principe de la chute afin de remonter.

La paracha Bamidbar – dont le nom signifie "dans le désert" – tombe régulièrement quelque jours avant la fête Chavou'oth (le don de la Tora). De fait, le désert est une condition pour recevoir la Tora, c'est-à-dire comprendre réellement la vie et la vivre avec D-ieu.

Nos traversées du désert spirituelles, nous les vivons à travers nos doutes et nos confusions, à travers le fait que depuis le jour où nous avons décidé de devenir meilleurs nous avons commencé à ne plus comprendre et à parfois être attirés par des passions sous le coup desquelles nous ne pensions pas ou plus tomber.

Rabbi Na'hman de Breslev nous annonce une bonne nouvelle : cela est le signe infaillible que nous sommes dans la bonne direction. Bien évidemment on doit aspirer à la stabilité et ne pas faire souffrir notre entourage à cause de nos hauts et bas, néanmoins la recherche de D-ieu est l'aventure d'une vie et le noble souci de vouloir s'améliorer, changer et se renouveler, en d'autres termes recevoir la Tora à nouveau, nous occasionnera forcément des traversées du désert.

Le piège à éviter c'est de croire qu'Hachem ne voudrait plus de nous, D-ieu préserve.

Sur le chemin de la dévotion, nombreux sont ceux qui tombés sous le coup de la routine, de la tristesse ou pire de l'abandon.

Ce sont les trois pièges qui attendent celui qui traverse le désert sans savoir que la présence des doutes (les serpents), des confusions (les scorpions) et des appétits accrus de fauter (la soif) sont des éléments destinés à nous motiver à prier D-ieu en comptant les jours avant qu'Il ne se dévoile, tel les jours du 'Omer que nous comptons avant Chavou'oth.

Premier piège : la routine. Lorsqu'ils sentent que le fait de vouloir avancer est synonyme de déstabilisation, certains préfèrent s'arrêter et s'en tenir à un certain confort avec leurs repères et leurs marques, le nom sur la chaise. Même si leurs acquis spirituels sont très méritoires, ils passent pourtant à côté d'une vie beaucoup plus vraie.

Deuxième piège : la tristesse. Dans la société occidentale, la perte de contrôle est mal considérée. Lorsque les choses ne vont pas comme on veut on s'attriste. Chez nous c'est un signe de bonne santé, cela veut dire que nous laissons D-ieu prendre le contrôle, alors pourquoi souffrir une fois qu'Il le fait ? Parce qu'on ne s'attendait pas à cela ?

Rabbi Na'hman enseigne que si l'on pouvait comprendre D-ieu, Il ne serait plus D-ieu. En outre la tristesse a pour conséquence de prolonger les difficultés et de laisser le juif embourbé dans une fausse spiritualité du style "j'ai fauté alors je paye", comme si D-ieu ne pouvait pas pardonner !

Troisième piège : l'abandon. C'est la conséquence directe de la tristesse. L'homme a choisi la Tora pour être heureux et non pour souffrir. Il en conclut que D-ieu ne veut pas de lui ou que cela est trop difficile pour lui. Il se rappelle du beau pays d'Égypte où il était si heureux et il a envie d'abandonner, D-ieu en préserve.

Pour ne pas tomber dans l'un de ces pièges et recevoir les réponses, le secours et le bonheur que nous recherchons, il faut savoir que la chute est destinée à nous élever. Avant de recevoir la Tora, il faut passer par le désert. Il faut prier et crier et demander à D-ieu "Où-es-tu ?" Quel que soit l'endroit où l'on a pu se retrouver.

Car D-ieu a Lui aussi une passion, c'est la prière de ses enfants (Liqouté Moharan 73). Et grâce à la prière nous ouvrons toutes les portes. C'est la raison pour laquelle Rabbi Na'hman enseigne qu'il est interdit de se décourager, car même le désert peut fleurir, comme on le voit de nos yeux dans notre si beau pays.

Chabbat Chalom, Eliahou Haviv

Sefer Hamidot

PRESTIGE ET IMPORTANCE

Recueil alphabétique de toutes les qualités auxquelles l'homme doit aspirer ainsi que celles qu'il doit corriger. "C'est lui qui a fait de moi un juif" a dit Rabbi Nahman de Breslev en parlant de ce livre.

- *Le dirigeant qui répand l'effroi parmi les membres de sa communauté pour de mauvaises raisons, n'aura pas le mérite d'avoir un fils érudit en Torah.*
- *Celui qui commence l'accomplissement d'une Mitsvah mais ne l'achève pas, voit diminuer son prestige.*
- *On gagne du prestige en donnant la charité.*
- *Un homme ne s'élève que si on lui pardonne toutes ses fautes.*
- *Celui qui est sage, humble et sociable, sa parole s'accomplit En Haut.*
- *En acceptant l'humiliation avec joie, tu mériteras les honneurs et le prestige dans la joie.*
- *Celui qui n'accepte pas la remontrance, ne peut pas être élevé.*
- *Le prestige vient chez celui qui révisé constamment ce qu'il étudie.*
- *Celui qui juge favorablement le Peuple Juif est récompensé en ayant un grand prestige.*
- *La renommée d'une personne vient quand, dans un moment de malheur, elle a confiance en D-ieu.*
- *On s'élève en récitant des Psaumes.*

**Pour la Réfoua Chéléma de
Eli ben simha**

Likoutey Etsot LA CONSCIENCE DIVINE

- La lumière de la sagesse et de la conscience de Dieu est caché de celui qui ne respecte pas le Tsadik. Il ne concevra jamais d'idées originales sur la Torah et n'accédera jamais à des perceptions nouvelles. Il est considéré comme mort.
- Quand l'homme s'élève de niveau en niveau et se rapproche de Dieu, sa conscience et sa compréhension de Dieu s'élargissent et son amour pour son créateur grandit en conséquence.

- Plus grand est la conscience de Dieu plus il est facile de se procurer sa subsistance.
- Il faut vraiment avoir du mérite pour s'isoler avec Dieu un peu chaque jour et regretter ce qu'on doit regretter. On doit donc s'efforcer de réserver un moment chaque jour pour réfléchir calmement à sa conduite et ses actions et se demander si c'est la meilleure façon de vivre sa vie.

Mila d'ebdihouta LA BLAGUE DE LA SEMAINE

La joie authentique est la joie d'être en état de proximité avec son créateur et d'accomplir sa volonté avec amour. Si ce niveau n'est pas encore atteint, Rabbi Nahman conseil de se rejouir par toute sorte de choses pour éviter de tomber dans le chaos absolu qu'est la tristesse, ennemi juré de la joie.

Quelle est la différence entre tintin et milou ?
Ben milou n'a pas de chien !

Sia'h Sarfei Kodesh CONVERSATIONS DES ANGES

Florilège de paroles exprimées par le Rav Lévy Itshak Bender qu'il entendit des Anciens de Ouman

Compilé par le Rav Avraham Weitslandler - Traduction : Chmouel Darmon

J'ai entendu du Rebbe le principe essentiel suivant: la connexion et l'attachement du monde d'en bas avec D. Béni-soit-Il, si élevé et si sublime, et plus particulièrement l'attachement de ceux qui ont fauté ou se sont éloignés de leur Père celeste, réside dans les mélodies et les Cantiques.

Prière de la semaine LA COLÈRE

Que ce soit Ta volonté Eternel notre D.ieu et D.ieu de nos pères, Toi qui es plein de désir et de bonté, de venir à mon aide. Garde-moi et préserve-moi de la colère, de l'emportement et de toutes sortes de sévérités. Protège-moi dans Ta bonté et veille sur moi toujours. Et même au moment où la colère me vient, aie pitié de moi dans Ta miséricorde, veille sur moi et sauve-moi afin que je ne mêle à ma colère aucune cruauté. Que seulement je mérite d'annuler et de briser la colère par la miséricorde. Que je puisse justement ressentir une grande pitié au moment où je voulais m'emporter, à D.ieu

ne plaise. Qu'il n'y ait pas un autre D.ieu que Toi en moi et que je ne me prosterne devant aucun autre D.ieu étranger car celui qui se met en colère est considéré comme s'il avait fait de l'idolâtrie. Sauve-moi, dans Ta grande clémence, de la colère afin qu'à jamais je ne m'emporte sur aucune chose. Que je ne sois aucunement sévère et que jamais un sentiment de colère ou d'animosité n'anime mon cœur. Puis-je mériter seulement d'épouser Tes qualités, d'être bon envers tout le monde tout en restant muet devant ceux qui m'outragent.

La Pensée de la Semaine

Adapté du cours du 26.03.2019 du Rav Ifrah par Nina Sahel

Lorsque nous établissons un bon contact avec une personne, nous ressentons une proximité à son égard et les liens d'amitié se tissent rapidement.
Nous en déduisons que cette relation est bénéfique.

Or, cela n'est pas forcément vrai. Cette relation n'est pas forcément synonyme de construction.

La leçon est simple : l'agréable n'est pas forcément vrai. Parfois, il n'est pas possible de joindre l'utile à l'agréable. Il faut, de ce fait, faire ce qui est juste et non ce qui est agréable.

“ C'est sympathique,
mais ce n'est pas forcément vrai !

La vérité peut être sympa ! Mais sa 'sympatititude' n'en fait pas forcément une vérité...

La réciproque est vraie : si les relations avec les belles personnes ne sont pas nécessairement synonyme de construction et donc de vérité, certaines personnes ne sont pas forcément des plus faciles à vivre et pourtant, les avoir dans notre vie est nécessaire !

Les constructions sont synonymes d'efforts et les efforts peuvent parfois être pénibles. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont indispensables à notre existence.

Faites ce qui est juste, pas ce qui est forcément agréable !